

qui avaient fait de nos mères les femmes charitables qu'elles étaient.

A cette heure que faut-il faire ? Nous décourager tout-à-ait ? Nous laisser les bras et laisser les choses aller leur train ? Non, mille fois non. Nous devons au contraire réagir de toutes nos forces, et nous mettre à l'œuvre pour chasser l'insouciance qui existe sur ce sujet vital. Donnons aux jeunes filles dans nos écoles élémentaires, dans toutes nos institutions, des leçons pratiques sur les avantages qu'il y a à cultiver partout et toujours la plus scrupuleuse, la plus méticuleuse propreté.

Si l'on me demandait de dire mon expérience des transgressions journalières qui se pratiquent entre les principes qu'on a appelé "Les lois éternelles régissant toutes choses" il y aurait de quoi faire trembler et donner la chair de poule. Cependant je vous ferai grâce des détails pour le moment. Mais de rancards à grand cri une réforme absolue.

ANNETTE DE BEAUPRIE.

"Annette a raison." — Nos jeunes filles pour la plupart, et trop de mères de familles de la généralité actuelle, ont perdu presque complètement les mœurs et coutumes de nos aïeux. Au lieu d'être formées à la maison aux soins domestiques, comme autrefois, les jeunes filles de nos campagnes vont maintenant aux écoles dès l'âge de 6 à 7 ans. Elles y restent jusqu'à 14 ans, bien souvent jusqu'à 18 ans, dans nos convents. Cela peut être excellent, en principe. Malheureusement pendant tout ce temps elles ne reçoivent généralement que peu ou point d'instruction domestique. Et le plus souvent elles apprennent entre autres choses, à admirer leur belles mains si blanches, et à se bien garder de les salir. N'est-il pas vrai que la plupart des jeunes filles de la campagne viennent bien vite en dégoût les travaux manuels qui leur incombent à leur sexe ? Elles en font le moins qu'elles peuvent. Mais si elles montrent quelque talent, vite, chacune des parents et amis les pousse vers les diplômes d'écoles élémentaires et d'écoles normales. Fort peu cependant se demandent si elles ont bien la vocation voulue pour cela. Oh ! non, il s'agit d'arriver par là à un mariage, avec quel qu'un qui saura les faire vivre sans travailler de leurs mains. N'est-ce pas que cela est rigoureusement vrai, pour un très grand nombre ? Dans l'inter valle on se tolérera à qui mieux mieux ; puis on se tricotera de beaux rideaux de dentelle, des ornements de tous genres. Combien s'appliqueront à tirer le meilleur parti possible du far din de la basse cour, de la lactation d'abattoirs, de l'engraisement économique de la viande pour la famille et le marché, toutes choses qui relèvent directement de la maîtresse de la maison ; sans compter la confection des étoffes etc., etc., dont il n'est presque plus question à la campagne ? Toutes ces choses n'entrent plus dans les habitudes ordinaires des jeunes filles de la campagne. Et c'est déplorable, à tous points de vue.

Il faut certainement réagir. Mais le mal est déjà bien enraciné. Le plus est pris et il faudra un suprême effort si l'on veut donner à la classe rurale, garçons et filles, l'amour des choses des champs, les plus belles de la création. Sous un pareil effort nos campagnes se dépeupleront de plus en plus. La misère noire envahira bientôt les quartiers pauvres de nos villes, où déjà l'ouvrage manque si souvent et est si peu rétribué. C'est ce qui arrive partout où les champs se dépeuplent hors de toute proportion.

Si le Canada français oublie sa mission providentielle, laquelle comportait évidemment un état surtout agricole, nos enfants verront l'envahissement du pays et finiront par se perdre, corps et bien, dans le grand tour américain !

Rapports Divers

CONCOURS DU MERITE AGRICOLE 1895

Rapport des juges.

(Suite).

ENGRAIS VERTS

Plusieurs des concurrents de cette année ont l'habitude d'ensouffler quelques arpents de sarrazin comme engrais verts. M. Geo. Buchanan prête la navette et les petits navets semés à la volée. Dans tous les cas, c'est un excellent moyen d'enrichir le sol, de l'améliorer et de détruire les plantes nuisibles.

JACHÈRE

Nous n'avons trouvé que 30 arpents de jachère nue, chez M. Ogilvie.

CHAULAGE

Le chaulage des terres pesantes et froides ou autres, n'est pas encore érigé en système dans notre province.

Nos terres étant relativement nouvelles encore et très sensibles à l'engrais, devenu plus commun par l'industrie anglaise, l'emploi de la chaux ne sera pas de longue durée.

Le chaulage n'est pas moins nécessaire et profitable quand toutefois la chaux ne coûte pas un prix exorbitant. Le bétail dégénère vite quand l'alimentation ne contient pas une quantité de chaux suffisante.

Tous ceux qui ont fait des essais de chaulage s'en sont bien trouvés ; mais ces essais ne sont que des essais, on ne peut dire que cela soit passé dans le domaine de la pratique.

On entend souvent dire que la chaux enrichit le père et ruine les enfants. Cela est d'autant plus vrai que l'on est sous l'impression que la chaux dispense de l'emploi du fumier. La pratique au contraire nous apprend que plus la terre est riche, plus on peut y mettre de chaux, et que dans un terrain léger ou pauvre, la quantité doit être bien moindre et plus souvent répétée.

Les terres noires et les terres jaunes froides se trouvent bien de la chaux. La quantité peut varier de 6 à 21 minots à l'acre. On l'emploie généralement sur le labour à l'automne. On doit éviter de mêler la chaux vive aux fumiers.

CENDRES

En couverture sur la prairie, la cendre de bois a un excellent effet, de même que la cendre a toujours un excellent effet sur toutes les plantes. Les terres neuves ne sont si fertiles que parce qu'elles contiennent beaucoup de potasse.

ENGRAIS COMMERCIAUX

Les phosphates, etc., de même que la chaux, ne sont guère en usage, parce que les cultivateurs en cette province ont une trop grande superficie de terrain à cultiver. La culture intensive n'y est pas connue. On se contente de ce que le sol peut naturellement produire. On n'a pas encore appris à tirer d'un arpent de terrain tout ce que peut rapporter un arpent de terrain bien cultivé.

L'analyse des propriétés du sol n'est pas non plus familière aux gens, et le plus souvent les engrais minéraux sont mal employés. On rendra, par exemple, plus acides des terrains qui le sont déjà trop. Les notions, même élémentaires, sur ce sujet sont encore inconnues. La lecture des revues agricoles et les conférences feront, avec le temps, connaître la meilleure pratique à suivre.

L'intéressant rapport de M. Giguault, sur le Danemark, nous fait voir que les connaissances agricoles sont là de beaucoup plus avancées qu'en notre pays.

ABRIS POUR ANIMAUX

L'industrie laitière a engagé les cultivateurs à protéger le bétail contre les ardeurs du soleil, les intempéries des saisons. Il y a presque partout bien du changement dans ce soin.

PLANTATIONS FORESTIÈRES

L'utile et l'agréable induisent les habitants des campagnes à planter de beaux arbres autour de leurs demeures et dans les champs. Cela est d'autant plus apprécié aujourd'hui que l'on reconnaît avoir fait une guerre trop grande à nos forêts si riches en essences de toutes sortes.

Le défricheur ne voit plus d'un même oeil ces arbres superbes qui défilaient autrefois son courage : c'est à leur ombre bénéfaisant qu'il aime à présent la jouissance d'un repos bien mérité.

ABRIEVOIRS DANS LES CHAMPS

On voit à plusieurs endroits des moulins à vent, des boîtes hydrauliques, aqueducs, puits artésiens, etc., fournir une eau limpide aux bestiaux dans les pâturages.

CHEMINS EN BON ETAT

Si messieurs les concurrents au Mérite Agricole se distinguent sous ce rapport, nous ne pouvons louer les habitants de cette province en général sur l'état de leurs chemins, qui sont le plus souvent affreux.

Cela dépend, croyons nous, des règlements adoptés dans nos municipalités.

Les frais des procès, des voitures hâssées, des attelages cassés, des demi-chaarges transportées, du temps perdu, etc., couvriraient tous ceux de la confection de beaux et bons chemins.

Dans l'intérêt des gens, les lois ne sont pas assez sévères sur ce point.

(A continuer).

RAPPORT DE MM. G. A. GIGAUT ET J. D. LECLAIR

(Suite)

TRAITEMENT DE LA CREME AVANT LE BARATTAGE

20 Les nouveaux ferments ne sont en usage que depuis ces dernières années, seulement. Au commencement, ils consistaient en un mélange d'eau et de lait tout frais ; aujourd'hui, ils forment généralement un mélange de crème et de lait tout frais ou à moitié écrémé ; certaines précautions sont observées pour empêcher les impuretés de s'y introduire. Quand ces ferments sont exempts d'impuretés, on en prend une partie que l'on chauffe et que l'on maintient à une température jugée convenable au développement des bactéries produisant l'arôme du beurre ; du succès de cette opération dépendent les

résultats plus ou moins efficaces de leur emploi.

Le but qu'on a eu en vue, en faisant un nouveau ferment pour remplacer le lait de beurre, était d'obtenir une amélioration dans le procédé de maturation de la crème ; il doit donc toujours être de règle absolue, quand on n'est pas certain de l'efficacité d'un ferment nouveau, d'examiner avec soin son apparence, de le sentir, de le goûter, et particulièrement de le comparer avec le lait de beurre qu'il est destiné à remplacer ; s'il a belle apparence, s'il a une meilleure saveur, une meilleure odeur, etc., il peut le remplacer. Mais si, à l'examen, le lait de beurre paraît meilleur que le ferment, on doit en faire usage et mettre l'autre de côté.

La seule différence entre la crème et le lait consiste seulement en ce que la crème contient une plus grande proportion de matière grasse, et comme la matière grasse est étrangère à la formation des bactéries, il n'y a aucune raison de préférer la crème au lait. La grande quantité de matière grasse dans la crème, et peut-être aussi les impuretés qu'elle contient, nous empêchent de distinguer le goût du ferment ; ainsi, par exemple, le lait sur, après avoir été brassé et refroidi, paraît toujours fermenté, etc., tandis que la crème riche paraît presque toujours uniforme, même quand il apparaît qu'elle produit des effets défavorables sur la maturation.

Ce n'est pas partout que l'on peut trouver quelqu'un qui réussisse à faire un bon ferment nouveau ; des circonstances locales, une propreté plus ou moins grande, etc., etc., sont cause que dans quelques localités, il y a peu de bonnes bactéries et, quelquefois, elles sont tout à fait dommageables, nuisibles à la production du beurre. L'expérience nous a aussi appris que le lait de certaines vaches (disons des vaches donnant depuis longtemps du lait), est loin d'être aussi favorable à la production d'un bon ferment que le lait d'autres vaches.

Il n'est donc pas indifférent de prendre le premier lait venu pour en faire un nouveau ferment. Bien au contraire, le fabricant doit être très prudent quand il s'agit de faire ce choix. On a tort également de prendre la crème telle qu'elle sort du séparateur, attendu qu'on ne sait pas si cette crème ne vient pas de lait amer, salé, etc., etc., ce qui ne vaut rien.

En préparant un nouveau ferment, le fabricant doit faire des expériences avec le lait des vaches de différents patrons et s'efforcer ainsi de trouver celui qui conviendra le mieux ; ensuite il fera des arrangements avec le patron qui a envoyé le meilleur lait, afin que ce patron lui envoie le lait des vaches les plus saines, en pleine lactation, les mieux nourries, qu'il l'envoie à la buanderie encore chaud, ou après avoir été refroidi à la ferme même. Arrivé à la buanderie, le lait sera mis dans des canistres de forme conique allongée, préalablement bien nettoyées avec du soda, bouillantes ou passées à la vapeur ; ensuite, et aussitôt que possible, elles doivent être mises dans de l'eau à la glace. Dans l'après-midi, il y a déjà, à la surface de la crème et la plus riche partie du lait qu'on enlève avec une écumoire ordinaire ; le reste de ce lait à moitié écrémé est justement ce qu'il faut pour produire un nouveau ferment.